L'immigration française dans le Sud-Ouest ontarien, 1870-1940 : quelques parcours migratoires

French immigration to South western Ontario : a few cases (1870-1940)

Jack Cécillion

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2671>

DOI : 10.4000/eccs.2671

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Référence électronique

Jack Cécillion, « L'immigration française dans le Sud-Ouest ontarien, 1870-1940 : quelques parcours migratoires », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-2 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.2671>

L'immigration française dans le Sud-Ouest ontarien, 1870-1940 : quelques parcours migratoires

Jack CÉCILLION
Collège Universitaire Glendon
Université York

L'immigration française dans le sud-ouest ontarien était modeste comparée aux autres groupes immigrants de la région. Toutefois, cette petite communauté avait deux familles d'affaires renommées, dont les Girardot et les Robinet, toutes les deux de la ville de Sandwich. Les deux familles avaient une longue tradition de viticulture, et elles ont engagé plusieurs ouvriers migrants français entre 1880 et 1940. Jules Robinet, homme d'affaires, s'impliquait dans plusieurs entreprises, dont une briqueterie, la construction, la viticulture et les transactions immobilières. Après la faillite de la famille Girardot, autre fabricant français de vin de la région, les vies des migrants français gravitaient autour de Jules Robinet, qui était à la fois, patron, agent immobilier, et client d'affaires des membres de cette communauté.

Compared to other nationalities, French immigration to south-western Ontario was very small. Still, two families stood out, the Girardots and the Robinet family, who both owned businesses in Sandwich. Both families owned vineyards and they hired several French immigrants between 1880 and 1940. Jules Robinet, a prominent businessman in his community, also invested his time and money in other businesses owning a brick making mill, construction sites, in wine making and real estate. After the Girardot businesses failed, Robinet became the main employer for French immigrants in the region.

Après la conquête du Canada par les Britanniques en 1763, il y avait plus de 800 habitants francophones dans la région du Détroit, dont plusieurs nés sur ce continent (JAENEN 1999, 27). Le début du régime britannique introduisit une période d'isolement de leur mère-patrie, pour ces francophones (GOUGER 2002, 121-122). C'est seulement avec l'arrivée des frères Point, Nicholas et Pierre, des missionnaires français, dans les années 1840, que la France fut appelée à rétablir des liens avec ce pays lointain (GODBOUT 1977, 139). Les deux frères établirent difficilement quelques écoles dans la région, mais la pénurie de gens instruits rendait leur maintien presque impossible. Pierre Point se tourna alors vers ses compatriotes pour obtenir de l'aide. En 1848, Théodule Girardot, un Français de Franche-Comté vint travailler auprès des Canadiens du sud-ouest ontarien¹. Girardot devint maître d'école, directeur, et enfin, surintendant de toutes les écoles publiques du comté d'Essex dans le Canada-Ouest, puis à partir de 1867 de la nouvelle province d'Ontario. Quand Girardot ne travaillait pas comme éducateur, il cultivait la vigne sur sa ferme de quelques

¹ *Le Progrès*, 30 mars, 1882. *Le Progrès* était un journal francophone publié à Détroit et Windsor entre 1881 et 1913.

dizaines d'arpents à Sandwich sur la rive de la rivière Détroit en face de la ville américaine du même nom.

Selon le recensement canadien de 1871, plus de 10 000 francophones vivaient alors dans le comté d'Essex (MOOSBERGER 1983, ii). Cependant, seulement un petit nombre de migrants de la France choisirent de venir au pays. Seulement 10 des personnes recensées en 1901 indiquaient avoir demeuré plus de 30 ans au Canada : en dehors de la famille de Théodule Girardot (1848), seuls l'hôtelier George Lazio (1836), le marchand Joseph Christe (1846), les cultivateurs Dennis Perrin (1855), Célestine Maître (1855), Charles Maître (1856), et Napoléon Coste (1865), la veuve Chloé Girard (1857), le prêtre François Marseille (1863) le matelot Frank Auffret, et le manœuvre Cyrille Maître (1866) y demeuraient.²

Une vague modeste d'immigrants français s'y installa suite à la guerre franco-prussienne de 1870. Pierre Antoine Robinet, un petit commerçant et viticulteur de Rougemont, dans l'ancienne province de Franche-Comté, et sa famille participèrent à ce mouvement migratoire. Lors de ce conflit, les soldats français et prussiens avaient réquisitionné tous les biens de la ferme Robinet : ses bétails, ses vins, sa récolte de blé, etc (ROBINET 1936, 7).³ En août 1874, Pierre Antoine Robinet qui entretenait des liens amicaux avec Théodule Girardot s'est donc établi à Sandwich dont les sols sableux lui permettraient de pratiquer la viticulture de nouveau. Il amenait avec lui sa femme Joséphine et quatre de leurs sept enfants (MOOSBERGER 1983, iii). Trois de ses fils, Joseph, Jules et Auguste restèrent en France, faute d'argent pour défrayer le coût des billets de paquebot.

À son arrivée au Canada, la famille Robinet s'installa chez Claude Pequegnot, un autre migrant fraîchement arrivé de la même région,⁴ qui travaillait comme marchand dans la ville. En 1875, Jules et Auguste Robinet, âgés respectivement de 17 et de 15 ans rejoignirent leur famille au Canada. Ils prirent le train de Rougemont jusqu'à Montbozon. Ensuite, les deux frères empruntèrent le traversier sur la Manche via Le Havre, et enfin ils s'embarquèrent sur le navire *S.S. Polynesian* à Liverpool le 19 avril, 1875. Le voyage outre-mer dura 20 jours et ne fut pas sans incident, puisque le bateau fut pris dans les glaces dans le golfe Saint-Laurent, (ROBINET 1936, 8-9) et les passagers durent subsister sur un régime de biscuits de matelots, lard salé et

² Canada. Recensement 1901, Essex North. Ces migrants étaient dispersés dans le comté d'Essex.

³ Jules Robinet a écrit « Histoire de la Famille Robinet », un manuscrit non publié (Windsor, Séguin Bros, 1936), p.7. Rougemont se trouve dans le département de Doubs aujourd'hui.

⁴ Recensement Canada, 1901, [Sandwich Ville]

L'IMMIGRATION FRANÇAISE DANS LE SUD-OUEST ONTARIEN (1870-1940)

figures sèches. Les deux garçons, débarquèrent à Québec où ils prirent le train pour Toronto, puis un autre à destination de Sandwich.

Auguste trouva un emploi au magasin de Pequegnot (ROBINET 1936, 13). Quant à Jules, il indique : « deux jours après notre arrivée, j'étais engagé comme palefrenier chez le Docteur Charles Casgrain... » (ROBINET 1936, 12). Deux ans plus tard, en 1877, lorsque les finances familiales s'étaient stabilisées, Jules se mit à parcourir la campagne pour souder les plats en fer blanc. Peu après, il ouvrit un magasin d'épicerie, quincailleries, vaisselles, et une boucherie avec son beau-frère et plus tard, son frère aîné Victor (ROBINET 1936, 15). Leur magasin général desservait les francophones de Técumseh, dont la population était composée par des Canadiens-français du Québec et les descendants de vieilles familles françaises du Détroit.

En 1880, le père de Jules, Pierre Antoine s'associa à Ernest Girardot, le fils de Théodule pour former la Compagnie Robinet et Girardot à Sandwich, fabricants de vin de table (ROBINET 1936, 14). Leur partenariat fut de courte durée, et Jules Robinet acheta les parts de son père dans le commerce. En 1883, Jules et sa femme canadienne-française Marie Séguin déménagèrent de Técumseh à Sandwich afin de gérer ses nouvelles affaires. En effet, il venait de former un partenariat avec William J. Curry, un Irlandais catholique et son frère John Curry un banquier (ROBINET 1936, 15). Les trois hommes investirent dans une propriété de 24 acres, sur laquelle ils établirent une briqueterie. Quand les partenaires se séparèrent en 1905, Robinet, catholique dévôt avait réussi à convaincre les autorités diocésaines de London de lui accorder le projet de construction de la deuxième église de la ville de Windsor, celle de l'Immaculée Conception. Le projet comprenait des centaines de milliers de briques. Quelques années plus tard, l'engagement et le leadership de Robinet dans les comités laïques de la paroisse de l'Assomption facilitèrent son obtention d'un contrat de construction d'un nouvel édifice pour le collège catholique Assomption de Sandwich.

Entre 1881 et 1901, le nombre de migrants de France et leurs enfants à Sandwich et les environs dépasserait 130 âmes (CÉCILLION 2008)⁵. C'est que Robinet engagea plusieurs Français pour sa briqueterie, sa compagnie de vin, ses vergers, ses champs et ses chantiers de construction. Onze hommes s'installèrent ainsi à Sandwich, dont plusieurs étaient apparentés aux Robinet.⁶

⁵ Voir les Table 1.6 c, p. 50. Il y en avait 137. Cela inclut les Français du canton rural de Sandwich West.

⁶ Recensement Canada, 1901, Sandwich Village. Louis Salive (1888), Eugène Robinet (1883), Emile Isabey (1892), Joseph Obron (1890), François Robinet (1890), Clément Guénot (1889), Dieudonné Mérit (1891), Léopold Jacquin (1886), Albert Guénot (1890), Claude Gobey (1887),

JACK CÉCILLION

En fait, une partie importante de l'activité économique et culturelle de la petite communauté française de Sandwich tournait autour de cette famille.

Robinet fit également de la politique municipale. Pendant plus d'une décennie il fut échevin et syndic de la commission scolaire séparée. Il contribua aussi à l'ouverture de la première école catholique de la ville. Élu à plusieurs reprises échevin, Robinet profita de son rôle comme personnage politique. Par exemple, en 1905, sa compagnie obtint le contrat de briques pour l'installation de plusieurs réseaux d'égouts à Sandwich, ce qui lui permit d'ériger plusieurs nouveaux fourneaux à son chantier à Sandwich et dans les municipalités avoisinantes. Les six fils de Jules travaillaient tous au moins partiellement, à la briqueterie.

Le contrat le plus intéressant pour Robinet fut sans doute celui du Bureau de Poste de Sandwich. Robinet, un organisateur du parti au pouvoir à Ottawa, le Parti libéral, jouait un rôle important dans les levées de fonds de campagne, ainsi que dans la nomination des candidats. Quand le premier ministre Sir Wilfrid Laurier annonça un contrat fédéral pour la construction d'un Bureau de Poste en 1904, il choisit un terrain où Robinet détenait une option de vente. Peu après, le gouvernement fédéral octroya un contrat de près de 10 000 dollars pour les briques de ce nouvel édifice à Robinet (12 octobre 1904)⁷. Robinet s'occupait également de rénovation et de construction de maisons. Là encore, des membres de sa famille travaillaient pour lui.

Robinet gagnait aussi beaucoup d'argent dans la spéculation immobilière. Après avoir vendu la parcelle destinée à la construction du bureau de poste, il continua à acheter des terrains dans les villes de Sandwich et de Windsor. Parfois, il pouvait être agressif, offrant d'acheter la ferme et les vignes d'un vieux Français Adolphe Tournier en mars, 1908, à peine deux semaines après la mort de sa femme, Amélie⁸. Robinet servait d'agent immobilier à plusieurs immigrants français, vendant les propriétés d'Émile Cheviron, de Louis Guillemin et de Stéphanie Mention (31 décembre 1911, 27 avril 1927). Parfois, Robinet prêtait de l'argent à ces immigrants qui désiraient une maison (3 février 1918, 8 mars 1921). Après ses multiples achats, Robinet subdivisait souvent ses terrains pour la construction de domiciles doubles ou multiples pour des nouveaux immigrants. Il veilla ainsi sur la construction d'un des premiers restaurants chinois en Ontario bâti pour Charles Loo, quand les autres

Auguste Guénot (1893), se sont tous installés à Sandwich, et ils firent tous liés à Jules Robinet ou à son concurrent Hippolyte Girardot. Voir le tableau dans cet article.

⁷ ROBINET, Mémoires, 12 oct 1904. Par la suite, seule la date sera mentionnée dans le texte.

⁸ Trois ans plus tard, Robinet réussit à acheter la terre de Tournier, "Les mémoires de Jules Robinet", le 31 décembre, 1910; Robinet, mémoires, 20 mars 1908.

L'IMMIGRATION FRANÇAISE DANS LE SUD-OUEST ONTARIEN (1870-1940)

marchands de la ville refusèrent de partager un édifice avec lui. Loo gérait une buanderie dans un immeuble de Robinet avant de se lancer dans ce nouveau projet (13 décembre 1926). Quelques années plus tard, Robinet rénova un de ces bâtiments pour héberger un des premiers cinémas de la région (9 mai 1915).

Avant tout, Jules Robinet était renommé dans la région comme viticulteur. Issu d'une famille de vigneron qui remontait à plus de 500 ans, il commença à cueillir le raisin d'autres vignobles de la région, que ce soit à Amherstburg au sud, ou bien à Tecumseh, à l'est. Dans le recensement de 1891, Adolphe Tournier, 58 ans, John Girond, 79 ans et Claude Pequegnot 72 ans (un charpentier à la retraite) furent les premiers Français de la région à se désigner comme vigneron ainsi que François Robinet, l'oncle de Jules.⁹ Pierre Antoine Robinet, le père de Jules, se disait plutôt cultivateur tout comme son adversaire Hippolyte Girardot, le frère de Théodule.¹⁰

Selon ses propres écrits, Robinet acheta la part de son père dans la Compagnie Robinet et Girardot pour la fabrication du vin autour de 1882. (ROBINET 1936, 18) Ce commerce occupa une bonne partie de sa vie. « Chaque année nos récoltes de raisin nous permettaient de faire mettre 5000 à 25 000 galons de vin. En plus j'achetais la plus grande partie du raisin récolté dans la région » (ROBINET 1936, 18). À son apogée, il faisait expédier jusqu'à trente-cinq chars ferroviaires de raisin par saison, chaque char contenant 2500 paniers de dix livres (ROBINET 1936, 18). Robinet vendait son raisin à des marchands de Montréal, Québec et Winnipeg. En 1893, il établit la Jules Robinet et Compagnie, qu'il gérait seul avec l'appui financier de deux partenaires : John Curry et Alex Cameron¹¹.

Jules Robinet devint le viticulteur le plus important de la région. Dans la première décennie du XX^e siècle, il s'était associé à de petits vignerons, des migrants comme lui, tels que Louis Salive, Francis Savreux, Emile Isabey, Auguste Lamotte, et Adolphe Tournier, tout en faisant concurrence à la famille Girardot, l'autre grand fabriquant de vins de la région. Ces petits fabricants avaient souvent recours à d'autres occupations afin de joindre les deux bouts, dont le travail manuel sur les vignobles de Robinet.

Robinet faisait presser des raisins dans sa propre cave, pour la production de vin rouge et de vin blanc. Sa production augmentait au fil des années, atteignant plus de 10 000 galons de vins. Dans les années 1910, il

⁹ Recensement Canada, 1891. Sandwich (Ville).

¹⁰ Recensement Canada, 1891, Sandwich (Ville).

¹¹ *Windsor Evening Record*, July 25, 1893

JACK CÉCILLION

importa des vignes Concord de Californie¹² et il acheta des tonnes de raisin de l'île Pélée, au sud-est de Windsor, où les terres sableuses étaient propices à la culture de la vigne. Et s'il avait pu contourner les autorités douanières, il aurait fait venir des vignes de France. Toutefois, il réussit à importer des centaines de galons de vins français et d'eau de Vichy (8 août 1911). En juin 1926, il recruta un autre Français, Edouard Féron, pour produire du mousseux (4-5 juin, 1926). Mais c'est seulement quelques années plus tard qu'il produisit du mousseux de façon sérieuse, avec l'aide d'un viticulteur français, Gaston Dugas.¹³

Dans tous ses projets, Jules Robinet engageait des migrants français, à commencer par les membres de sa famille. Ses frères Louis et Auguste vendaient des bouteilles de vin dans tout le comté d'Essex lors du temps des fêtes, tandis que son frère Victor cultivait des vignes pour lui à Tégumseh. Tous ses fils oeuvraient dans la cave à vin et dans les vignobles. Ses filles cueillaient aussi le raisin. François Lamotte, Louis Salive, Joseph Obron, Clément Guénot, Alfred Guénot, Emile Isabey, et même Monique Soucy taillaient des vignes et cueillaient les fruits des cerisiers, des poiriers, des pêchers, des pruniers, des framboisiers et des fraisiers tout en s'occupant des vignes et des récoltes (28 août 1911). Clément Guénot qui avait géré la cave de Ernest Girardot en 1891 pour un salaire annuel de 150 dollars¹⁴, perdit probablement son poste quand ce viticulteur connut des difficultés financières. En 1901, Guénot se retrouvait en pension chez Jules Robinet, où il allait travailler pour un salaire de \$15 dollars par mois (Mémoires 24 octobre 1906). L'hiver, Guénot et Obron réparaient les clôtures, les poulaillers et les écuries. En 1909, Guénot quitta Robinet afin de travailler à la commission scolaire comme concierge avec un salaire annuel de 250 dollars¹⁵.

De jeunes Françaises travaillaient aussi comme domestiques pour Robinet qui avaient 12 enfants. Mais il ne fut pas le seul employeur de ces femmes. Avant 1900, les emplois les plus communs pour les migrantes de France furent dans l'enseignement et le service domestique. Louise Robinet, la tante de Jules travailla pour les prêtres au Collège Assomption avant son mariage, dans les années 1870 (ROBINET 1936, 12). En 1891, Selina Lamotte travaillait dans la maison de Pierre et Joséphine Robinet auxquels elle était

¹² « Je suis allé chez [Emile] Isabey lui montrer les vignes que j'ai reçu de New York. Il m'a dit de lui en faire revenir 500 de Concord et 200 de Campbell Healy. », Mémoires, 16 janv 1914.

¹³ Gaston Dugas apparaît pour la première fois dans les écrits de Robinet en 1906, « M. Dugas un voyageur français est venu. », *Les mémoires de Jules Robinet*, le 21 août, 1906. En 1933, Petit Jules a embouteillé du champagne. « Le soir, Petit Jules a livré 20 caisses de champagne. », *Les mémoires de Jules Robinet*, le 26 mai, 1933, le 27 juin 1933; le 18 septembre, 1934.

¹⁴ Recensement Canada, 1891, (Sandwich Ville)

¹⁵ Recensement Canada, 1911, (Sandwich Ville), Mémoires, 5 nov 1909.

L'IMMIGRATION FRANÇAISE DANS LE SUD-OUEST ONTARIEN (1870-1940)

apparentée. Théodule Girardot avait lui aussi deux domestiques françaises, Mélanie Danond et Eva Girardot, 73 ans (probablement sa soeur)¹⁶. Mary Brutineau travaillait pour le fruitier Jos Ouellette, un Canadien français et gagnait 200 dollars par année. Louisa Mayers recevait une somme semblable en travaillant pour Pierre Ramon, migrant belge et agent douanier. Une autre jeune Française, Clémence Méline rejoignit son frère Felix cinq ans après son arrivée en 1886. En 1891, à l'âge de 23 ans, elle travaillait comme domestique dans la maison du tabagiste Francis Girardot à Sandwich¹⁷. Dix ans plus tard, elle était mariée à un autre immigrant français, Francis Savreux, jardinier au canton de Sandwich Est. Arrivé au Canada en 1890, Savreux vivait et travaillait lui-même comme domestique à Sandwich pour la famille du machiniste Émile Cheviron. Quelques années après leur union, le couple acheta un petit vignoble vendant leur raisin et des vignes à Jules Robinet¹⁸.

Les recensements canadiens de 1901 et de 1911 révèlent une certaine ouverture pour les femmes dans les domaines industriels. En 1911, cinq jeunes Françaises de Sandwich fabriquaient des manteaux de fourrures¹⁹. Une autre migrante, Suzanne Mention, 16 ans, travaillait dans une usine de fabrication de salopettes à 200 dollars par an afin de soutenir sa mère veuve et son jeune frère. Deux jeunes femmes, Mary et Madeleine Bécigneul, 24 et 18 ans respectivement, travaillaient comme dactylographes pour un salaire de 420 dollars par an²⁰. Le nombre d'immigrantes françaises sur le marché du travail demeurait toutefois très bas selon le Recensement de 1911.

Plusieurs migrants français occupèrent toute une variété d'emplois tout au long de leur vie. Prenons l'exemple d'Albert Guénot, le frère de Clément, qui arriva au Canada en 1890 à l'âge de 27 ans, un an après Clément²¹. Au début, Albert fut un vigneron à Sandwich, peut-être pour la famille Girardot pour laquelle son frère gérait la cave²². Dix ans plus tard, en 1901, il travaillait à une brasserie locale pour un salaire de 250 dollars avec lequel il subvenait aux besoins de sa femme Julia et de ses six enfants²³. Après 1901, Albert Guénot était occupé à toutes sortes de tâches pour son nouveau patron, Jules Robinet. En décembre 1903, il distribuait des annonces publicitaires pour la Compagnie

¹⁶ Recensement Canada, 1891. (Sandwich Ville)

¹⁷ Recensement Canada, 1891. (Sandwich Ville)

¹⁸ Recensement Canada, 1891. (Sandwich Ville), Mémoires, 18 avril, 1936.

¹⁹ Recensement Canada, 1911. (Sandwich Ville)

²⁰ Recensement Canada, 1911. (Sandwich Ville et Windsor)

²¹ Leur frère aîné, Auguste, arriva en 1893 avec sa femme Jeanne. Il s'établit comme fermier dans le canton avoisinant de Sandwich Ouest. Recensement Canada, 1901. (Sandwich Ouest)

²² Recensement Canada, 1891. (Sandwich Ville)

²³ Recensement Canada, 1901. (Sandwich Ville)

JACK CÉCILLION

Robinet et Frères. En 1911, il travaillait à la briqueterie de Sandwich.²⁴ En même temps, il creusait des fondations sur les chantiers de construction (10 avril 1911). Plus tard cette année-là, il surveillait les vignes de Robinet (28 août 1911), en plus de redresser les poteaux et fils, de tailler les vignes, cueillir le raisin, et de fourcher le blé de son patron²⁵. Il travailla pour les Robinet pendant plus de 30 ans²⁶. En 1937, après la mort de sa femme, Juliet, Albert Guénot commença à vivre en pension chez Jules Robinet (2 décembre 1937).

Robinet était constamment à la recherche de nouveaux marchés. Lors de la récolte, il marchandait son raisin à plusieurs producteurs, dont la *United Fruit Company*, E.D. Smith de Winnipeg, Manitoba, un grand fabricant de la confiture, et les frères Chystologue d'Iberville et Pélerinus de Montréal pour le vin de messe (26-27 septembre 1904). Quand E.D. Smith refusait de donner le prix voulu à Robinet pour son raisin, il ne se désistait pas facilement. Il cherchait plutôt d'autres marchés, tel que le marché quotidien de la ville de Détroit, où il vendait des raisins, des pêches, des poires et le jus. Lors des foires estivales, ses enfants vendaient du jus de raisin, que ce soit à Windsor ou même à Détroit pendant la foire de l'État de Michigan. Robinet vendait son vin aux paroisses de la région.

En mars 1918, Robinet dû annoncer un changement temporaire dans la production de son vin, avec l'introduction de la prohibition qui interdisait la vente et la consommation de vins et de spiritueux contenant au dessus de 2 ½ degrés d'alcool (GERVAIS 2010, 36; ROBINET, 14 mars 1918). Pourtant, seulement une semaine plus tard, l'homme d'affaires indiquait qu'il vendait bien plus de vin qu'auparavant en raison de l'assouffissement des Américains. Dans sa région, Robinet trafiquait de petites quantités de whiskey, un produit illégal, pour ses amis John Dugal, Wm J. McKee, et les pères Semande et Coté, les prêtres de la paroisse Assomption. Entre 1918 et 1920, Robinet contrevenait aux lois provinciales en rencontrant ouvertement des clients américains à la frontière. « Nous avons livré 40 douzaines de bouteilles de vin aux Américains à Ojibway²⁷ ».

²⁴ Un autre frère d'Albert, Alfred Guénot, 55, un veuf est venu vivre avec Albert lors du recensement de 1911 avec ses deux enfants. Comme Clément et Albert, Alfred occupait un emploi dans la fabrication du vin. Recensement Canada, 1911, (Sandwich Ville)

²⁵ Les mémoires de Jules Robinet, 25 avril, 1914; 1 sept, 1921; 10 sept, 1932; 29 mai, 1934

²⁶ Albert Guénot travaillait toujours à la vigne, le 20 mars et le 17 avril, 1936; Mémoires, 10 mars, 1936.

²⁷ Ojibway est un lieu boisé au bord de la rivière Détroit [frontière américaine]; Mémoires, 8 juin, 1920.

L'IMMIGRATION FRANÇAISE DANS LE SUD-OUEST ONTARIEN (1870-1940)

C'est seulement après la fin de la prohibition que Robinet éprouva des difficultés avec les autorités. En juin 1927, le gouvernement provincial met en œuvre le *Ontario Liquor Control Act* par lequel il contrôle la vente et la distribution de vins et de spiritueux dans la province, imposant des taxes (GERVAIS 2010, 29). Les nouvelles lois en Ontario réglementaient de façon très stricte la production et la distribution de vins et de spiritueux. Robinet dû acheter une licence en juillet 1928. Cette même année le gouvernement provincial lui ordonna de payer plus de 3200 dollars en arriérés d'impôts (11 décembre 1928). En mai 1933, Robinet voulait « s'entendre sur les moyens de traverser du vin à Détroit. » (13 mai 1933)

Comme on l'a vu, Jules Robinet n'était pas le seul membre de la famille à réaliser un certain succès dans la production du vin. Les frères Robinet ont produit du vin ensemble pendant plusieurs années. Pendant la première guerre mondiale, Jules acheta toutes les parts de ses frères afin de devenir le seul propriétaire de la Compagnie des vins. Après la dissolution de Robinet et Frères, son frère Victor et son beau-frère William Lemire furent les seuls anciens partenaires de Jules qui continuèrent à cultiver des vignes. Quant aux enfants de Jules Robinet, certains de ses fils se lancèrent directement dans l'ouverture de deux nouvelles caves dans les années 1920. À cause de la demande causée par la prohibition probablement. Joseph, Francis, Émile, et Clovis continuaient ainsi la tradition familiale. Francis et Clovis vendirent leur cave à Windsor pour 14000 \$ en 1935 (8 mars 1935). Joseph et Émile firent pareil la même année (ROBINET 1936, 18). Leur père continuait de gérer la cave familiale à Sandwich (29 mars 1935). Plus tard, après la vente de leurs caves, Jules Jr. et Francis partirent faire du vin pour la *Michigan Frontenac Wine Company* à Détroit (9 novembre 1935).

Plusieurs enfants de Jules Robinet ont tenté leurs chances dans le monde des affaires. Jules Jr et Clovis Robinet ont établi des terrains de golf sans succès pendant la crise économique des années 1930.²⁸ Tout de suite après, Jules Jr. a ouvert une station-service (22 avril 1931). Plus tard, Émile et Francis ont lancé leurs propre briqueterie. Même les beaux-fils de Jules Robinet ont essayé de suivre l'exemple de leur beau-père. Louis Becigneul, le mari de Lucille a ouvert une épicerie dans la ville de Windsor dans les années 1920 et Gustave Jacquot, l'époux de Julia Robinet a acheté un magasin de souliers à Tecumseh (30 juin 1923; 30 janvier 1925). Les deux entreprises ont échoué après une courte période. Dans chacun des cas, Jules Robinet négocia la vente de leurs

²⁸ Les mémoires de Jules Robinet, 13 août 1930, 27 août-28 sept, 1930; 16-17 mai, 22 mai, 10 juin, 13-14 juin, 16-17 juin, 20-22 juin. Signes de difficultés financières : 3 sept [fermeture des lumières], 4 septembre [fermeture de l'eau].

JACK CÉCILLION

marchandises avec les créanciers afin d'adoucir la peine de la faillite pour ses filles (février 1925; 16 mars 1925). En 1912, Anne Robinet avait mis sur pied un petit magasin de friandises qui ferma après quelques mois. Puis elle entra au couvent.

D'autres Français ont tenté leurs chances dans le monde des affaires. Théodule Girardot et son fils géraient une compagnie de vin profitable au 19^e siècle mais après la mort de Théodule, l'entreprise fit faillite en novembre 1912 (20 novembre 1912). Eugène Bécigneul était à la tête d'une autre famille française importante. Après une période comme gérant de la cave de Jules Robinet (18 août 1908) en 1917, Eugène Bécigneul lança un magasin de boissons gazeuses, dans un édifice bâti par Jules Robinet lui-même. Cet été là, le neveu de Bécigneul, Louis épousa la fille de Robinet, Lucille. Néanmoins, les relations entre les deux hommes restaient tendues même avant l'ouverture du magasin, lorsque Robinet l'accusa d'avoir passé un billet frauduleux à son ami vigneron Frances Savreux (25 septembre 1917). En novembre 1917, la *Parisian Refreshment Co* ouvrit ses portes à Sandwich (6 décembre 1917). Moins d'un an plus tard, Bécigneul faisait face à des difficultés financières. Sous la pression croissante de ses créanciers, il mourut subitement en mai 1919, laissant le fardeau de ses dettes à sa veuve (19-20 janvier 1920).

Les entrepreneurs français les plus importants de Sandwich, Jules Robinet et Hippolyte Girardot, avaient aussi les deux plus grandes familles françaises. Jules et Marie eurent 18 enfants, dont 12 ont vu leur 18^e anniversaire. Son frère Victor Robinet de Tecumseh avait 8 enfants avec sa femme canadienne-française, Mathilde. La famille d'Hypollite et Philomène Girardot était aussi une famille nombreuse de 8 enfants, tandis que son neveu Ernest, le fils de Théodule en avait 10.²⁹

Après leur arrivée au village de Sandwich, la plupart des migrants français se sont regroupés autour des résidences des familles Girardot et Robinet. Selon le recensement de 1901, deux tiers de ces nouveaux venus et leurs fils se sont concentrés sur des lots pour des raisons familiales ou économiques. Voici un tableau qui illustre bien ces liens d'établissement centrés autour des premiers quatorze lots :

²⁹ Recensement Canada, 1901, (Sandwich-ville)

L'IMMIGRATION FRANÇAISE DANS LE SUD-OUEST ONTARIEN (1870-1940)

Nom (chef de famille)	Lot (ville de Sandwich, livre/precinct 1)	Lien avec les familles françaises (Robinet/Girardot)
Emile Isabey	3	Originaire de Rougemont, vigneron/fermier
Joseph Obron	5	Originaire de Rougemont, fermier, employé de Jules Robinet, parenté avec les Robinet
François Robinet	6	Oncle de Jules Robinet, fermier
Ernest Girardot	7	Fermier, vigneron
Clément Guénot	7	Ouvrier à la vigne pour Girardot/ et plus tard pour Robinet
Ernest Girardot Jr	8	Gérant, fabricant de vin, fils de Ernest Girardot
Dieudonné Mérit	9	Ouvrier à la vigne
Louis Robinet	11	Ouvrier, cave de vin, frère de Jules Robinet
Auguste Robinet	12	Fermier, frère de Jules Robinet
Léopold Jacquin	12	Manœuvre, pensionné chez Auguste Robinet
Peter Robinet	13	Père de Jules, fermier
Hippolyte Girardot	26	Fermier, oncle d'Ernest Girardot
Cyrille Maître	31	Ouvrier, employé de Jules Robinet
Claude Pequegnot	32	Marchand général, beau-frère avec Hippolyte Girardot
Jules Robinet	33	Viticulteur, fabricant de briques
Albert Guénot	35	Ouvrier à la vigne (Robinet)
Francis Girardot	37	Tabagiste, fermier, fils de Théodule, frère d'Ernest
Adolphe Tournier	59	Fermier, parenté avec la famille Robinet
Claude Gobey	95	Ouvrier, lien inconnu
Louise Dupuis	174	Veuve, lien inconnu

On ne trouve aucune autre concentration de migrants français dans la région. Symbole de son paternalisme, Robinet assistait aux messes funèbres de la majorité des migrants français de la ville³⁰. Il versa même la somme de 116

³⁰ Voici quelques exemples des funérailles auxquelles assistait Jules Robinet enregistrés dans Les mémoires de Jules Robinet : Amélie Tournier, 11 février 1907, Hippolyte Girardot, Felix Méline 2 juin, 1915, 3 janvier 1916, Théodule Girardot fils, 29 octobre 1917, Olympe Pequegnot 7 février,

JACK CÉCILLION

dollars pour l'enterrement de son cousin José mort à la ville de London en 1922 (16 décembre 1922).

La maison de Jules Robinet fut aussi un point de ralliement de la petite communauté française. Presque tous les soirs de la semaine, les Robinet accueillaient des visiteurs à leur table, la plupart du temps d'autres migrants souvent apparentés. Les fêtes étaient aussi une occasion de se réunir. Le jour de l'An et surtout la fête de Rougemont, le deuxième dimanche de septembre, étaient célébrées. Rassemblés autour d'une table pour un repas de jambon, la famille Robinet célébrait d'abord à l'Ermitage, c'est-à-dire chez Pierre Antoine Robinet, le patriarche de la famille, et plus tard chez son fils, Jules Robinet où on accueillait d'habitude plus de cinquante personnes, membres de la famille et amis intimes, surtout issus de la France.³¹ Les anniversaires de mariage étaient aussi une occasion de célébration, notamment les grands rassemblements et banquets associés aux 50^e et 60^e anniversaires de Jules et Marie Robinet.

A huit heures nous sommes allés à la messe étant conduit par Zacharie, moi, Marie, les garçons et filles d'honneur, mon frère Victor, et Victoire la sœur de Marie ce sont eux qui nous ont servi il y a 50 ans passés. Le Rd Père Coté nous a bénis, le Rd. Pere a dit la messe, notre neveu le père Baillargeon a servi de diacre nous avons 3 filles d'honneur, 3 garçons d'honneur, 2 flower girls, l'église était pleine de parents et d'amis, au diner nous étions environ 170 à table, sans compter les servants à peu près 20, en tout 190, il y avait 16 prêtres à diner. Le soir, les prêtres étaient presque tous partis, et d'autres, mais une autre génération est survenue, presque tous les neveux et nièces. Nous avons eu beaucoup d'amis qui sont venu nous féliciter, beaucoup ont dansé jusqu'à une heure du matin. Les petits et beaucoup de dames ont lancé des boules sur les catins. Ceux qui frappaient gagnaient, on leur donnait un sucker [sucette]. Nous avons reçu une grande quantité de présents [cadeaux] vers 11 heures du soir, il nous est arrivé en grand nombre d'Américains. Beau temps (17 août 1930).

À une autre occasion, Robinet exprimait une certaine fierté lors d'une réunion familiale où les invités se sont bien amusés : « Grande réunion des familles Robinet et Séguin, ils étaient environ 350, ils ont bu 100 galons de bière, et les enfants ont bu 80 galons de limonade. Tout a été parfait » (16 août

1923, Père Claude Gobey, 10 juillet, 1923, Emile Cheviron 24 novembre, 1924, François Lamotte 15 novembre 1931, Clément Guénot 21 mars 1932, Alphonsine Obron 18 mai 1932, Francis Girardot 14 février 1933, Constance Girardot 9 mai 1934, Séraphim Maître 29 décembre 1934, Auguste Guénot 31 janvier 1935, Clémence Méline 16 décembre 1935.

³¹ Mémoires de Jules Robinet, 11 septembre, 1903, 13 septembre, 1914, 14 septembre, 1923.

L'IMMIGRATION FRANÇAISE DANS LE SUD-OUEST ONTARIEN (1870-1940)

1936). Enfin, plusieurs migrants français et leurs fils, paroissiens à l'Assomption furent aussi recrutés par Jules Robinet pour faire partie de la *Catholic Mutual Benefit Association* dont il fut membre de l'exécutif.

Plusieurs familles immigrantes françaises avaient besoin d'un soutien spécial après leur arrivée au sud-ouest ontarien. Par exemple, la famille Bécigneul et la famille Isabey s'installèrent chez Jules Robinet, avant de déménager dans leurs propres domiciles. Robinet leur offrait ses services comme agent immobilier en leur trouvant des logements à louer, ou à acheter. Elie Girardot avait besoin de Robinet pour vendre les terres de son mari défunt et pour interpréter les attendus d'une dispute judiciaire avec le conseil scolaire. Quelques malheureux migrants qui s'ennuyaient de la mère-patrie recevaient également un coup de main. Monsieur et Madame Vitte, tous les deux septuagénaires, n'avaient plus les moyens de rentrer en France, devenus trop vieux pour gagner un salaire. Leur compatriote, Jules Robinet versa la somme nécessaire pour leur voyage de retour en France (15 juillet 1904). Robinet lui-même n'avait pas vu la France depuis plus de 20 ans à ce moment-là (20 octobre 1902).

Même des Français qui étaient à l'aise financièrement choisirent de ne pas rester dans leur nouveau pays. Émile Isabey demeura pendant près de 30 ans au Canada, mais il s'ennuyait de la France. Ce vigneron prit la décision de rentrer dans sa mère patrie peu après la fin de la Grande Guerre de 1914-1918. La famille rentra à Rougemont en septembre 1920. Mais sa décision ne fut pas finale. Il refusa de vendre ses terres, qu'il laissa sous la gestion de Jules Robinet. En juin 1922, sa famille était de retour à Sandwich, où elle demeura pendant 14 mois. En août 1923, les Isabey rentrèrent définitivement en France. Pourtant, ils conservèrent leurs terres à Sandwich jusqu'en 1927, Robinet s'occupant de leurs affaires. Quelques autres Français prirent la même décision, tels que Louis Guillemain qui rentra en France avec sa famille en avril 1923 (23 avril 1923), tout en conservant ses terres à Sandwich jusqu'en 1928, quand il les vendit pour \$12 250 avec l'aide de son agent immobilier, Jules Robinet (12 décembre 1928). Entre temps, ce fut Robinet qui payait ses taxes et collectait l'argent des locataires. Léon Robinet, le neveu de Jules, qui resta quelques années après la mort de son père Joseph Robinet à bêcher et à tailler les vignes pour son oncle, avant de rentrer en France, suivit cette même stratégie.³²

Ce qui caractérise cette petite population française résidant à Sandwich, d'à peine 130 âmes, ce fut sa concentration résidentielle et ses liens familiaux.

³² "Mémoires de Jules Robinet", 17 février 1921; 8 mars 1921; 9 mars, 1921; 5 avril 1921; 18 avril 1921.

JACK CÉCILLION

Plusieurs des nouveaux venus avaient des parents ou des amis issus de Rougemont et des environs. La famille Isabey était originaire de Rougemont. François Lamotte, Joseph Obron et Marc Bontront étaient cousins des Robinet et originaires de ce même coin de la France. Frances Savreux était le neveu de Marie Savreux et son mari Roméo Tousignant, un autre vigneron du coin. La femme de Savreux, Clémence Méline suivit son frère Felix et s'installa dans le canton de Sandwich Est, ainsi que Jules Brutineau un fermier avec sa mère Mary qui trouva un emploi comme domestique à Windsor. Quelques célibataires se marièrent à l'intérieur de leur propre communauté, 13 couples de Sandwich sont venus ensemble de la France, et comme la famille de Pierre Robinet, au moins 8 de ces couples ont amené des enfants³³. À l'extérieure de Sandwich, seulement 5 couples français sont venus ensemble au comté d'Essex, dont trois qui se sont installés dans la communauté agricole de Sandwich Est et deux à Windsor³⁴. A Sandwich en 1901, on peut dénombrer seulement 5 hommes célibataires qui sont venus sans famille immédiate et seulement 1 qui avait des liens de parenté identifiables, dont Auguste Lamotte 36 ans qui était le frère de François Lamotte, 50 ans, de Windsor: ils étaient des cousins de Jules Robinet. Presque tous les hommes mariés et célibataires avaient des liens soit avec la famille Girardot, soit avec la famille Robinet.

Conclusion

En 1935, Robinet vendit son commerce de vin et sa licence à John Marsh, propriétaire de *Bright's Wine* pour 15 000 dollars (5 février 1935). Après cette transaction, Robinet continua de vendre du vin clandestinement de sa cave, sans licence. Il marchandait toujours du vin dans les villages avoisinants. Le 15 août 1935, son gendre, Gustave [Jacquot] fût « sommé d'apparaître en cour,

³³ Recensement Canada, 1901, (Sandwich [Ville]). Selon les données du recensement, Louis et Marie Salive sont venus en 1888 avec leur fils Alphonse, 2 ans; Pierre et Josephine Robinet sont venus avec 4 de leurs enfants en 1874; Chloé Girard est venue avec son mari et leur fille Josephine en 1857; Anne Champion est venue avec son mari et leur fille Jeanne en 1891; Eugene Robinet est venu avec sa femme Winagathe en 1883; Emile Isabey est venu avec sa femme Stéphanie en 1892, Joseph Obron est venu avec sa femme Alphonsine en 1892, François Robinet est venu avec Aline en 1890 et leur fille Josephine, Hippolyte Girardot est venu avec sa femme Philomène en 1880 et leurs six enfants, Albert Guénot est venu en 1890 avec sa femme Julia et leurs 2 enfants, Adolphe et Amélie Tournier sont venus en 1874, et Claude Gobey et sa femme Francis et leur fille Mary sont venus en 1882. Enfin, Dieudonné Mérit est venu avec sa femme et deux enfants en 1891.

³⁴ Recensement Canada, 1901, (Sandwich Est, Windsor). Joseph et Philippine Brun sont venus au canton de Sandwich Est (à l'est de Windsor) Canada en 1871, ainsi que Claude et Emilie Valdemaire en 1872, et enfin Felix et Marguerite Piquet en 1883 avec leurs fils Auguste. François Lamotte, un cousin de Jules Robinet et sa femme Eugénie qui furent propriétaires d'une ferme aux environs de Windsor en 1901, sont venus au Canada en 1890 avant d'avoir une famille. Henri Andrain, un vétérinaire, sa femme et leur fille Natalie sont venus au Canada en 1880 avant de s'établir à la ville de Windsor.

L'IMMIGRATION FRANÇAISE DANS LE SUD-OUEST ONTARIEN (1870-1940)

pour avoir vendu du vin » (16 août 1935). Le lendemain, Jacquot se présenta devant un juge pour faire face au chef d'accusation. Il fût disculpé en payant la moitié de l'amende. Robinet nota dans son journal, « Cela m'a coûté 83 dollars. Mon nom n'a pas paru dans les journaux » (17 août 1935). En 1939, la famille risquait encore une fois la possibilité de l'embarras. Jules Robinet écrit : « Je suis allé avec Marie [sa femme], et la femme d'Adolphe Robinet, garçon de mon frère Auguste, pour le sortir de prison pour avoir vendu de la bière » (5 février 1939). Plus tard cette année là, Robinet lui-même traversa des moments pénibles. Le 10 novembre 1939, à l'âge de 82 ans, il écrit : « L'après midi, les provinciaux sont venus saisir tout notre vin, environ 4000 galons tout de première qualité. C'est une grosse perte pour moi » (10 novembre 1939). Cette intervention policière détruisit presque la réputation commerciale de la famille, après plus de 40 ans. La saisie fût publiée dans le journal quotidien de Windsor quelques jours plus tard³⁵. Robinet comparut devant un juge et s'acquitta d'une amende de 200 dollars pour avoir contrevenu la loi provinciale (3 janvier 1940)³⁶. Malgré ce revers, quelques mois après cet incident, Robinet se lança de nouveau dans la production et la vente de vin, avec l'aide de ses fils (5 octobre 1940).³⁷ Il décéda producteur de vin de contrebande en 1942, à l'âge de 84 ans.

Pendant plus de 30 ans, la population immigrante française de Sandwich, Ontario, gravita autour de la famille et surtout, de l'entrepreneur Jules Robinet. Plusieurs de ces migrants dépendaient de lui pour leur pain quotidien comme employés à la briqueterie, aux vignobles, aux vergers et aux chantiers de construction. Dirigeant catholique, agent immobilier, usurier, constructeur, interprète à la cour, et pouvoyeur de fonds pour les déracinés appauvris, Robinet desservait presque tous les migrants français de la région, et fut le leader de la petite communauté jusqu'à sa mort. Pour plusieurs personnes de Windsor et de Sandwich, Robinet symbolise la légende associée à la prohibition.

Bibliographie

CECILLON, Jack. 2008. « Language, Schools and Religious Conflict in the Windsor Border Region, 1910-1928 ». Thèse de doctorat, Université York.

³⁵ *Border Cities Star*, 16 nov 1939

³⁶ *Border Cities Star*, 3 janvier 1940

³⁷ Robinet écrit dans ses mémoires: "J'ai repris la vente des vins... Emile a pris 200 galons pour sa part, et moi j'ai pris le reste, environ 700 galons." Dès le 22 décembre, 1940, il a chiffré les revenus de ses ventes de vin de nouveau (Mémoires, 16 déc 1940).

JACK CÉCILLION

GERVAIS, Marty. 2010. *The Rumrunners : A Prohibition Scrapbook*. Emeryville, Ontario : Biblioasis Press, 2010.

GODBOUT, Arthur. 1977. *Les origines de nos écoles franço-ontariennes*. Ottawa : Les Presses universitaires d'Ottawa.

GOUGER, Lina. 2002. « Le peuplement fondateur de Détroit, 1701-1765 ». Thèse de doctorat. Université Laval.

JAENEN, Cornelius. 1993. « L'ancien régime au pays d'en haut ». *Les Franco-Ontariens*. Ottawa : Les Presses universitaires d'Ottawa.

MOOSBERGER, Michael. 1983. « Jules Robinet ». Thèse de maîtrise. University of Windsor.

Sources imprimées

Border Cities Star. [journal quotidien de Windsor]

Le Progrès. [journal hebdomadaire à Windsor, 1881-1913]

Windsor Evening Record. [journal quotidien de Windsor]

Recensement Canada. 1891, 1901, 1911.

ROBINET, Jules. 1936. « Histoire de la Famille Robinet » [manuscrit non-publié]

ROBINET, Jules. 1902-1918, 1920-1942 « Mémoires de Jules Robinet » [manuscrit non-publié]